

TEMPERATURE

De 20 février 1905.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 8 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Carnet Mondain.

Bals au Théâtre de l'Opéra.

Jeudi, 23 février, Elfe d'Obéron. Lundi, 27 février, Consus. Mardi, 28 février, Atlantéens. Jeudi, 2 mars, Chevaliers de Mimus. Lundi, 6 mars, Equipe de Prose. Mardi, 7 mars, Equipe de Comus.

LA LUTTE

CONTRE LA

Standard Oil Company.

La lutte engagée il y a quelque temps par le gouvernement contre la Standard Oil Company, le plus colossal de tous les trusts, sous forme d'une enquête que dirige le secrétaire du travail et du labour, paraît devoir prendre incessamment des proportions sérieuses et permettre d'espérer quelque remède à l'indigne exploitation dont est l'objet le peuple américain tout entier.

Certes la Standard a tout à craindre d'une enquête gouvernementale, enquête qui, si elle est bien menée, et tant indique que celle que dirige le secrétaire du commerce Metcalf fera aussi approfondie que possible, doit exposer au grand jour toutes les combinaisons illégales auxquelles elle a recouru pour drainer l'argent du public, mais elle va être l'objet d'autres attaques tout aussi dangereuses et qui donneront à ladite enquête une portée extraordinaire.

Car il ne s'agit de rien moins que d'états entrant officiellement dans l'arène, non seulement pour aider le gouvernement central de Washington dans sa tâche contre la Standard, mais se préparant aussi à prendre des mesures directes pour abattre les deux colosses.

C'est d'abord le Kansas, qui prépare une loi contre la Standard et va instituer une commission devant aider les autorités de Washington dans leur enquête. Viennent ensuite l'Indiana, le Texas, l'Iowa, le Missouri et l'Ohio, qui vont suivre sans tarder l'exemple donné par le premier.

Des conférences se tiennent tous les jours entre les représentants de ces divers états, et il est probable qu'avant peu tous auront en mains des armes semblables pour attaquer le redoutable trust. Et l'appui ne manquera certainement pas à cette avant-garde qui pense droit à l'ennemi; elle peut compter sur une réserve qui comprend tous les états de l'Union Américaine, tous aussi intéressés à la destruction d'un mal qui les menacé dans leur vie.

Que pourra faire la Standard Oil Company lorsque dans la plupart des états elle se heurtera à des lois qui l'empêcheront d'étouffer la concurrence, lorsque des raffineries publiques fourniront le pétrole à un prix uniforme?

L'heure qui verra la fin de l'exploitation honteuse de tout un peuple par une corporation possédant des millions semble proche, et ce qui est plus réjouissant encore, c'est qu'une fois la Standard abattue, on tout au moins réduite à l'impotence, il n'y aura qu'à reprendre les mêmes mesures contre les autres trusts.

De Tout un Peu.

On vient de publier en Angleterre une curieuse statistique des professions exercées par les femmes en Grande-Bretagne: Il y a 212 femmes médecins, 140 femmes dentistes et 5 femmes vétérinaires; 1,219 femmes font du journalisme et de la littérature et 3,699 s'adonnent à la peinture; dans ce chiffre sont comprises 212 femmes peintres... d'enseignes.

On trouve ensuite 382 veuves de commerce, dont 94 voyagent "en vins, bières et liqueurs"; 58 changeuses, 219 faiseuses, 8 coiffeuses d'omnibus, 660 coiffeuses de salons et de voitures, 54 ramoneuses, 4 chaudronnières, 6 armuriers et 316 forgeronnes. Enfin il y a 587 femmes ayant la charge et remplissant les fonctions d'huissiers.

L'Angleterre détient certainement avec ces 387 femmes huissiers le record des femmes rochers. Mais les pauvres hommes évincés de partout commencent à protester. Ils se sont même réunis en syndicat de défense!

De "ECHO de Paris", cette amusante anecdote:

M. d'Orgeval, qui vient d'être victime de ce vol tout à fait extraordinaire que nous racontions, récemment, n'est pas un inconnu pour grand nombre de Parisiens et de journalistes notamment. Il fut pendant plusieurs années collaborateur des feuilles dirigées par Henri de Pène.

Il y a quelque vingt ans, il vivait sur la côte d'Azur en qualité de correspondant de journaux. Un jour, à Nice, sur l'avenue de la Gare, il aperçoit notre ami Oh. Limouzis avec une phrase que ce dernier lui avait, à son sens, trop souvent entendue prononcer: "Eh bien! quoi de nouveau?"

L'autre, un pince sans-rire, répondit: "Mon Dieu! peu de chose..."

Ah! si une balaine vient de s'échouer au bout de la promenade des Anglais.

Sans prendre la peine de vérifier le fait, notre informateur courut au télégraphe. Sa dépêche fut insérée le lendemain et reproduite par tous les journaux de Paris et de l'Europe entière, au grand étonnement des Nîçois qui n'avaient jamais vu de balaine sur leur grève. Mais le plus plaisant de l'histoire, c'est qu'un cochalet vint précisément deux jours plus tard s'échouer devant la promenade des Anglais comme pour donner l'arbitraire raison au malheureux informateur que ses confrères avaient abondamment blagué...

Il y a un Dieu pour les journalistes (sans qu'il y paraissent toujours).

A propos du retour en Angleterre de lady Delamere, la plus jeune et la plus intrépide des exploratrices, le "Home Magazine" raconte comment, à deux reprises, lord Delamere, explorateur

aussi, josa singulièrement de malheur. Il y a quelques années à son retour du continent noir, où il avait abattu nombre d'éléphants et de lions et connu les plus grands dangers sans recevoir la moindre égratignure, lord Delamere fait une chute de cheval dans le parc de son château et est si grièvement blessé qu'on désespère au moment de le sauver.

Bien rétabli, il repart en voyage, et, à la tête d'une expédition, traverse l'Afrique de l'Est à l'Ouest, en s'exposant chaque jour aux plus graves périls, parmi les tribus de cannibales. Rien de fâcheux ne lui arrive. Il rentre en Angleterre, et le lendemain de son retour, à la même place où il avait failli trouver la mort, il tombe une seconde fois de cheval, d'une façon si malheureuse qu'il se disloque à moitié la colonne vertébrale et reste alité pendant de longs mois.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

On annonce les fiançailles de Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, avec la princesse Giuseppina Baspoli, cinquante ans de plus que lui. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome. Les fiançailles ont lieu à Rome.

Les reliures sont vieilles, et toutes en cuir où des impressions ont été faites avec des caillots, puis dorées ou argentées. La plupart de ces manuscrits, de petites dimensions, sont renfermés dans des coffrets spécialement fabriqués pour les contenir.

High Priests of Mithras.

Tableaux et bal à l'Opéra.

Si les Perses ont adoré Mithras parce qu'ils voyaient en lui le principe de la fécondité universelle, nous disons ces blagueurs d'historiens, et les Romains parce qu'ils voyaient un symbole du soleil, nous, les néo-crétiens, l'adorons parce qu'il nous vient voir tous les ans, à pareille époque, non comme la personnification d'Ormuzd, le bon génie qui, en triomphant d'Ahriman, vainquit la mort; mais bien comme Galant-homme heureux de conter fleurette à nos jolies filles pendant quelques heures, heureux de les faire "polker" "valiser", et qui sait, si sous l'éventail ne prend-il pas un bécot? Ces diables de dieux, il ne dédaignent pas une amourette, une idylle, il leur est si aisé de se soustraire à une situation embarrassante, qu'ils peuvent semer dans la salle leurs brûlants aveux et décrocher des sourires à l'infini, sans que les papas et les mamans viennent leur demander leurs intentions, comme ça se faisait autrefois; vieux galons, vieux habits.

Mithras nous a fait pénétrer en Egypte hier soir, pays curieux qui eut pour roi le frère de Danaüs, roi lui aussi; mais d'Argos, dont les cinquante belles-filles remplissent encore dans le Tartare un tonneau percé, pour avoir massacré leurs maris la première nuit de leurs noces.

C'est sous les traits de Ramsès second qu'il s'est montré, régnant en même temps que son père Minépath jusqu'à ce que, d'après la tradition, l'âme de ce dernier, ainsi qu'un oiseau, se fut envolée au ciel et eut pris place dans le soleil.

Ramsès était un soldat heureux; les rois en ce temps là allaient à la guerre; ils payaient de leurs personnes, ne suivaient pas de loin les mouvements de leurs armées; s'y mêlaient, au contraire, y prenaient une part active et risquaient de se faire tuer la peau. Le rayauté de nos jours est exempt de dangers qui peuvent amoindrir le charme de la vie sybaritique.

Ramsès était aussi un architecte de mérite qui avait associé son nom à des entreprises qui lui valurent la célébrité. C'était un lettré, un artiste, à qui la pensée vint un jour de fonder une Bibliothèque—qui sait si Carnegie n'est pas inspiré de cette royale initiative pour doter à la génération actuelle toutes les bibliothèques que l'on sait—quand on est multimillionnaire, on a des gestes là—et à Thèbes on vit s'élever la Bibliothèque et le Temple de Minarath.

La splendeur de ce temple était telle, qu'il faisait l'émerveillement de tous ceux qui visitaient la ville. Ramsès protégea la Littérature, les Sciences et les Arts, et son règne fut appelé l'Age d'Or de l'Egypte.

Sur les murs du temple se lisait le récit des campagnes et des hauts faits de ce Pharaon, en Asie; de ses triomphes sur terre et sur mer; de ses sièges et de son retour de ses lointaines expéditions. Trois tableaux d'un éblouissant éclat ont précédé le bal: le Couronnement de Ramsès II; l'envol de l'âme de Minépath au ciel et le Temple de Minarath. Vers dix heures, l'orchestre a fait entendre d'entraînantes accords; et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le bal était ouvert.

La reine de la fête était Mlle Flora Sanders; les demoiselles d'honneur: Mlle Marie Bernard, Evelina Byrd, Jeanne Gannon et Camille Penrose.

COMITE DE RECEPTION. M. L. E. Jung, président. MM. W. F. Waldier, T. L. Airey, W. H. Herndon, Albert Stoupe, W. E. Mangum, J. W. Glenn, Geo. Bernard, Juge O. O. Provoost, W. F. Pinckard, Paul Gelpi, O. P. Ellis Jr, B. Rosen, Faurroy Johnson, W. S. Parkerson, M. J. Foster, E. J. Meiberg, D. Carran, Jno J. Gannon, Leon Villard, Frank A. Langsbore, Wm Atkinson, C. Jellison.

COMITE DU BAL. M. H. J. Stoupe, Président. MM. S. P. Waldier, T. L. Airey, H. H. Hodgson, Audley Post, Eben Hardie, W. H. Ingrain, Jr, L. C. Glenn, J. Burgières, Edgar Rea, C. B. de Chalabone, Jno. Miller, A. C. Churchill, Wm Bell, Walter De Buys, Sterling Nett, Félix Fuig, Clem B. Penrose, W. Miltenberger, Dr Louis J. Gelpi, Antoine Langsuz, A. B. Blakemore, Maurice Andry.

Un secret inviolable.

On discute beaucoup depuis quelques jours, à propos d'une certaine pièce de théâtre, sur le secret de la confession. On sait qu'il y a, du haut en bas de la hiérarchie ecclésiastique, unanimité absolue quant à l'inviolabilité de ce secret.

Mais les princes eurent nagère quelque peine à admettre qu'il demeurât en effet inviolable quand la stréte de leur personne ou de l'Etat s'y trouvait engagée.

Le père Garnet, Jésuite, fut pendu à Londres, le 3 mai 1606, pour avoir pas dénoncé la conspiration des Poudres qu'il avait apprise au confessionnal. Les Dominicains enseignaient d'ailleurs à cette époque qu'il faut en pareil cas "dévoquer la conjuration sans exprimer la personne". Ce sont les propres termes dont se servit l'un d'entre eux, le Père Corfeteau, dans une lettre au roi d'Angleterre.

Henri IV voulut prendre à ce sujet l'avis de son confesseur ordinaire, et lui manda après de lui le Père Cotton.

"Eh quoi! lui dit Sa Majesté, si quelqu'un vous apprend en confession qu'il a formé le projet de me tuer, en agitez-vous comme le Père Garnet et me laissez-riez vous donc assassiner?"

"A Dieu ne plaise!" répondit le religieux. Je ferai tout mon possible pour dissuader mon pénitent d'exécuter son criminel dessein et pour l'amener à dénoncer ses complices; de plus, en le menaçant de la justice de Dieu, je lui ferai un cas de conscience de s'opposer à leur tentative."

"Mais, s'il ne se laissait pas convaincre?"

"J'irais me mettre entre le Roi et ses assassins, de façon à recevoir leurs coups et à garantir votre personne."

"Alors, vous vous feriez frapper à mort?"

"Non seulement je m'expose-

rais volontiers aux coups, mais j'aimerais mieux mourir mille fois que de laisser atteindre mon Roi.

Henri IV sourit et se garda d'insister.

LE CARDINAL GIBBONS CHEZ L'Archevêque Chapelle.

L'archevêque Chapelle a reçu à dîner chez lui, hier, le Cardinal Gibbons qui passe quelques jours à la Nouvelle-Orléans; il avait à sa table entre son hôte d'honneur, une vingtaine de ses prêtres et un laïque, M. John T. Gibbons, frère du cardinal.

Le repas était somptueux et a été fort gai; le Cardinal et l'Archevêque alimentant la joyeuse humeur des convives par leurs mots heureux. Tous deux, on le sait, sont des esprits d'élite, des hommes d'une haute érudition qui possèdent ce tact, cette bienveillance, cette distinction de manières si bien en harmonie avec leurs hautes dignités.

Citons au courant de la plume les invités: le Cardinal, son frère, M. Jno. T. Gibbons, les RR. L. L. Val, Bogeris, Scott, Harahan, Fraia, Massardier, Subilo, Maring, S. J. Beaver, S. J. Weidon, Ryan, Girarde, Spillard, Luttin, Tomayo, Guillen et quatre ou cinq prêtres de la suite du Cardinal.

Monseigneur Chapelle, tout en étant un saint homme, sait entourer d'un vil éclat sa haute personnalité; aussi notre ville a-t-elle lieu de s'enorgueillir de posséder à la tête de son clergé une personnalité aussi intéressante, aussi sympathique, aussi distinguée, qui fait honneur à notre Episcopat et qui, dans les cercles diplomatiques, occupe un rang élevé que lui ont valus de difficiles missions qu'il avait acceptées du Saint-Siège et à l'accomplissement desquelles il a apporté ses lumières et ses connaissances profondes.

THEATRES. TICANE

Pour son début à la Nouvelle-Orléans, cette saison, Richard Mansfield a donné "Ivan the Terrible", et d'emblée il a retrouvé son succès de ses saisons précédentes. Il est entouré d'artistes dont beaucoup pourraient prétendre au rang d'étoile, de sorte que la reprise d'un d'hier a été remarquable sous tous les rapports. A en juger par la soirée de début, c'est un succès exceptionnel qui s'ouvre pour le Tician.

Les décors d'Ivan the Terrible, qui appartiennent à Mansfield comme ceux de toutes ses autres pièces ont été beaucoup admirés. C'est un "Beau Brummel".

CHECKY.

"The Show Girl", une gaie et spirituelle comédie musicale, a été jouée dimanche et hier soir devant des salles extrêmement bien garnies, et les spectateurs sont partis enchantés du dialogue vif et enjoué, de la musique entraînante et joyeuse et du talent exceptionnel des artistes.

Cette jolie pièce est montée avec un grand luxe, certains décors sont véritablement artistiques. Quant aux costumes ils sont aussi brillants qu'on puisse le désirer.

Miss Stella Mayhew, l'étoile de la troupe, est une belle personne douée d'une fort jolie voix. Elle est d'une parfaite tenue sur la scène.

GREENWALL.

"The Suburban" est un intéressant mélodrame qui va assurer une bonne semaine au Greenwall. C'est dans des pièces de ce genre qu'excellent les artistes de la troupe Baldwin Melville; aussi dès le premier jour ont-ils été applaudis à outrance par des spectateurs enthousiasmés.

OPHEUS.

Un des principaux attraits du programme inauguré hier à l'Opheus est le numéro des membres de la famille australienne Nelson, absolument inimitables par leurs poses. Ils donnent un spectacle artistique tel qu'on n'en a jamais vu ici. Canning se débarrasse de menottes et d'entraves et s'échappe d'une cage de fer avec une facilité extraordinaire.

Les cinq "Society Belles" chantent et dansent avec beaucoup de grâce. Les sœurs Tobin sont des musiciennes très expertes. Egbert Van Alstyne et Louise Henry jouent un ravissant acte musical. Emmonds, Emerson et Emmonds se font très applaudir, ainsi que Hennings, Lewis et Hennings.

LYRIQUE.

La seconde semaine d'Anna Eva Fay au Lyrique ne sera pas moins triomphale que la première. En juger par la foule qui est allée entendre la mystérieuse artiste dimanche et lundi, et dans ces salles foulees on remarque beaucoup de personnes qui l'avaient déjà vue et entendue. Mais le merveilleux est si attrayant qu'on ne se lasse pas de le contempler.

Miss Anna Eva Fay est-elle douée d'un sixième sens? On le croirait presque, d'autant plus que certains savants affirment que ce sens existe—mais il vaut mieux ne pas chercher comment Miss Fay accomplit les prodiges auxquels assiste le public; il suffit de l'admirer.

GREENWALL.

LE CARDINAL GIBBONS CHEZ L'Archevêque Chapelle.

THEATRES. TICANE

CHECKY.

GREENWALL.

OPHEUS.

LYRIQUE.

THEATRES. TICANE

CHECKY.

GREENWALL.

OPHEUS.

LYRIQUE.

THEATRES. TICANE

CHECKY.

GREENWALL.

OPHEUS.

LYRIQUE.

THEATRES. TICANE

CHECKY.

GREENWALL.

LE CARDINAL GIBBONS CHEZ L'Archevêque Chapelle.

THEATRES. TICANE

CHECKY.

GREENWALL.

OPHEUS.

LYRIQUE.

THEATRES. TICANE

CHECKY.

GREENWALL.

OPHEUS.

LYRIQUE.

THEATRES. TICANE

CHECKY.

GREENWALL.

OPHEUS.

LYRIQUE.

THEATRES. TICANE

CHECKY.

Feuilleton

—DE—

L'Abéille de la N. O.

No 22 Commencé le 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincz

PREMIERE PARTIE

Toute Seule au Monde.

LES MARRONS DU FEU.

Suite.

—Oh! alors.....

Elle lui tendit ses lèvres.....

—Eternels enfantillages des premières heures d'amour.....

—Pâterilles délicieuses!..... Toutes les paroles gravitent autour de ces trois mots: "Je t'aime!"..... tous les gestes aboutissent à l'étreinte..... les regards se cherchent..... les lèvres se rencontrent..... les doigts se mêlent.....

On oublie les souffrances du passé..... on écarte les inquiétudes de l'avenir..... on ne vit que pour la minute actuelle.....

—Oh! oui..... Toujours plus..... Voyez-vous, si vous en venez à ne plus m'aimer, j'en mourrais bien certainement.....

—Ne parlez pas de mourir, mon amie jolie..... Peut-être si vous vous lassez.....

—Mais je ne me laisserai pas! Vous savez donc pas que vous êtes la perfection même..... que vous êtes la plus belle.....

Olivier était si mâle, si hautain.....

—Vous souvenez-vous, Olivier, de ce jour où vous êtes venus si tard au parc Monceau et que nous n'avons échangé que quelques phrases.....

—Oui, je me souviens..... Et Olivier avec un sourire un peu confus.....

—J'étais très mécontente de vous, mon ami.....

—Oh! bien vraiment.....

—Seulement mécontente..... Ce fut au tour de Marthe d'ébaucher un sourire confus.....

Plus de craintes..... plus de remords..... plus d'appréhension de lendemain.....

Elle ne savait plus que ceci: qu'elle aimait..... follement!..... et qu'elle était aimée..... ardemment!.....

Olivier n'était-il pas à ses genoux?..... Olivier ne lui souriait-il pas?..... Olivier ne l'assurait-il pas de l'éternité de son amour?.....

—Alors, ce fut un adorable babillage.....

—Vous souvenez-vous, Olivier?.....

—Parfois, elle disait: "Te souviens-tu?".....

intarissablement sur les moins dres fatigues.....

—Savez-vous que je vous ai aimé tout de suite?..... Oui, tout de suite.....

—Non, ne parlez pas, vous diriez un mensonge..... vous diriez que si je vous ai aimé tout de suite il en a été de même de vous.....

—Et ce n'est pas vrai.....

—Vous avez été bien long, temps sans faire attention à moi, méchant ami.....

—Oh! vois-tu, chez madame de Margemont, les soirs où tu venais avec madame de Maillepré..... oh! que j'avais mal.....

indignement trahi.....

—Mignonne..... chère mignonne..... si d'une voix de carresse qui fit frissonner la jeune fille.....

—Vous me plaignez, n'est-ce pas?..... demanda-t-elle.....

—Pas trop.....

—Comment..... pas trop?..... Ne souffrez-vous pas toujours quand on aime?.....

—Je ne le savais pas, moi, Olivier, puisque j'aimais pour la première..... et pour l'unique fois de ma vie.....

levant et en faisant quelques pas on avait.....

—Fait-il service madame?..... demanda-t-elle.....

—Dans un quart d'heure.....

—Vous me tourniez vers Marthe et, dans un nouveau baiser.....

—Je vous laisse à votre toilette, mignonne..... se me faites point trop attendre.....

—Elle jeta autour d'elle un regard anxieux.....